FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
SÉANCE SPÉCIALE

VIENDRA LA RÉVOLUTION

تمرین هایی برای یک انقلاب

UN FILM DE
PEGAH AHANGARANI

MEDIA NEST EN COPRODUCTION AVEC FASTEN FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE 3CAT PRÉSENTENT VIENDRA LA RÉVOLUTION UN FILM ÉCRIT, RACONTÉ ET RÉALISÉ PAR PEGAH AHANGARANI
MONTAGE ARASH ASHTIANI CO-SCÉNARISTES EHSAN ABDIPOUR AMIR AHMADI ARIAN ARASH ASHTIANI MAJED NEISI SON DANI ZACARIAS
ÉTALONNAGE HAMIDREZA FATOUREHCHIAN MUSIQUE ANNA ANDREU COPRODUCTION PEGAH AHANGARANI ARASH ASHTIANI PARNIAN FARNAM
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS ENRIC BACH SERGI MORENO PRODUCTEURS KAVEH FARNAM ADRIÀ MONÉS VENTES INTERNATIONALES THE PARTY FILM SALES DISTRIBUTION SALLES JOUR2FÊTE

GRAPHIQUE DESIGN

EUROPE MEDIA NEST & FASTEN FILMS PRÉSENTENT

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
SÉANCE SPÉCIALE

VIENDRA LA RÉVOLUTION

REHEARSALS FOR A REVOLUTION

تمرین هایی برای یک انقلاب

UN FILM DE
PEGAH AHANGARANI

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – ESPAGNE
DOCUMENTAIRE · FARSI · STFR · 2026 · 95′
FORMAT : 16:9 • SON 5.1

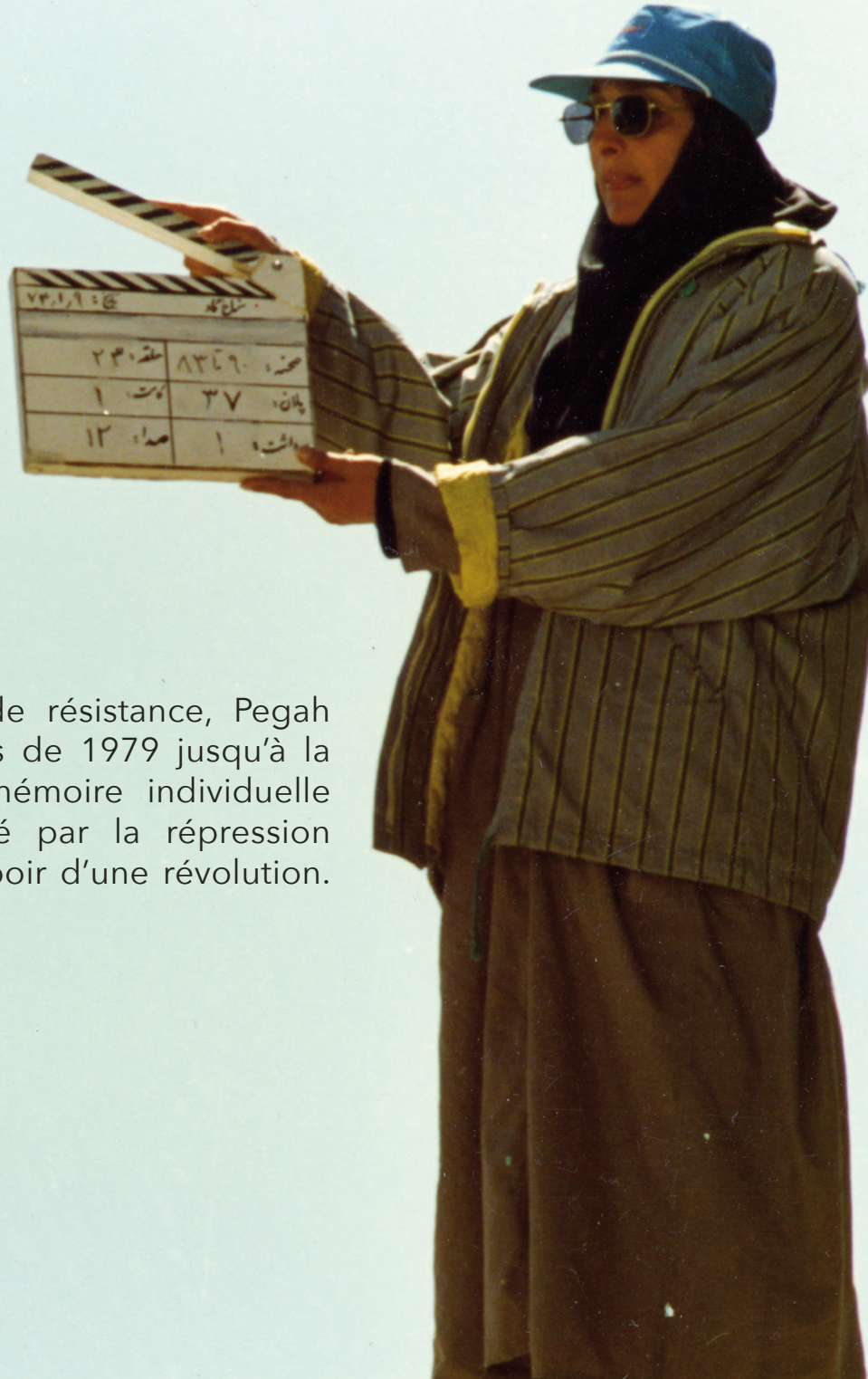
DISTRIBUTION
ADOK FILMS
José Michel Buhler Emilie Moor
8, rue des Moraines
CH 1227 Genève
+4179 431 66 48
adok@adokfilms.ch

RELATIONS PRESSE

j. M. Buhler · +4179 421 66 48
adok@adokfilms.ch

SYNOPSIS

À travers cinq portraits de ses proches, autant de figures de résistance, Pegah Ahangarani trace le récit intime de sa vie. Des premiers élans de 1979 jusqu'à la guerre déclenchée en 2026, elle tisse un dialogue entre mémoire individuelle et histoire collective, dressant le portrait d'un pays marqué par la répression politique mais porté sans relâche par le désir de liberté et l'espoir d'une révolution.



PEGAH AHANGARANI

© Rahi Rezvani

Née en Iran en 1984 et vivant actuellement à Londres, Pegah Ahangarani est une cinéaste et actrice iranienne.

Elle a débuté sa carrière d'actrice à l'âge de sept ans dans le film *The singer cat* de Kambuzia Partovi (1991). Après son premier rôle principal dans *The girl in the sneakers* de Rasoul Sadrameli (1999), elle a joué dans plus de 40 films à ce jour. Parallèlement à sa carrière d'actrice, elle s'est lancée dans la réalisation de documentaires.

Ses courts métrages documentaires *I am trying to remember* (2021), *My father* (2023) et *As i lay dying* (2025) ont été sélectionnés dans de grands festivals internationaux, notamment Hot Docs, Busan, les IDA Documentary Awards et Melbourne, et ont remporté des prix lors de festivals tels que Dokufest, Busan, l'IDFA et le Short Focus London Film Festival. Pegah Ahangarani a également réalisé deux documentaires pour la télévision : *Child soldier* (BBC World, 2024) et *Taraneh* (BBC World, 2025).

Viendra la révolution (Rehearsals for a revolution) est son premier long métrage documentaire et elle travaille actuellement sur son prochain film.

ENTRETIEN

avec PEGAH AHANGARANI

Le commentaire de *Viendra la révolution (Rehearsals for a revolution)* commence par l'évocation d'un mot farsi intraduisible en français, "yad". Que signifie-t-il ?

C'est vrai qu'il n'existe pas d'équivalent. En farsi, le verbe qui veut dire se souvenir a une construction active. Il désigne toujours un processus. En comprenant que l'acte de se souvenir est fondamental pour les peuples ayant vécu sous des régimes autoritaires, j'ai imaginé un prologue sur cette question qui constitue le cœur du film. C'est là que le mot "yad" est venu se placer en exergue de ma voix off.

Comment avez-vous élaboré le chapitrage de *Viendra la révolution (Rehearsals for a revolution)* ?

J'ai voulu que le film s'articule en cinq parties qui seraient chacune incarnée par un héros, ou en tout cas une figure importante pour moi ayant été sacrifiée par la dictature. Ce qui n'était pas intentionnel au départ mais s'est imposé avec le matériau disponible, c'est qu'à chaque époque correspond une nature d'image : la pellicule super 8, les journaux, la caméra à l'épaule, les images YouTube, les dessins animés. Comme je n'avais pas d'images pour la troisième partie, je me suis souvenue que l'on faisait la queue devant les kiosques à cette époque-là où notre rapport aux événements passait par l'actualité. Je savais dès le quatrième épisode que, dès lors que je serais directement impliquée dans les événements, je ne pourrais plus me contenter d'être une simple narratrice. À partir de ce moment-là, je ne suis plus passive et je décide de m'arrêter sur ma propre image. Jusque-là, je n'apparaissais qu'en arrière-plan.

Ce qui évolue à travers les différentes parties, c'est aussi votre regard sur votre pays. Vous présentez les premiers personnages comme issus de fiction, votre père comme un héros de la guerre, votre professeure comme une princesse.

Quand j'étais enfant, nous passions des heures devant la télévision pour essayer de voir cinq minutes d'un très mauvais dessin animé de Disney. Nous étions assoiffés de tout ce qui pouvait arriver de l'Occident. L'image de la princesse et du héros vient de ces images de l'enfance. Quand je décris dans le deuxième chapitre une maison qui semblait occidentale avec ses enfants qui ressemblaient aux petits occidentaux, je veux donner à ressentir cette aspiration très forte qui était la nôtre. Au début de *Viendra la révolution (Rehearsals for a revolution)*, je suis la petite Pegah qui voit son père comme un héros. Comme tous les

enfants de ma génération, je valorisais le fait que mon père biologique ait pris part à la guerre contre l'Irak. Je voulais également montrer comment nous, les enfants de cette époque, percevions Khomeini, et comment le système éducatif nous avait inculqué l'idée qu'il était le « Père de la Nation ». Je me souviens que son image figurait en première page de tous nos manuels scolaires et que nos recueils de poésie contenaient divers poèmes à son sujet. Enfants, nous avions l'impression qu'il était partout : ses fresques recouvraient les murs de la ville et sa présence semblait omniprésente.

Je ne saurais décrire facilement l'ampleur de ce conditionnement mental qui nous a façonnés, mais il était important pour moi de montrer comment cette perspective a évolué : comment cette dictature s'est retournée contre celui-là même que les gens aimaient autrefois, et comment cette petite fille en est venue peu à peu à voir les choses différemment.

Quand vous parlez de votre "ancien moi", on perçoit à quel point la dictature a fracturé les individualités.

Tous les Iraniens que je connais peuvent identifier le moment où ils ont ressenti cette rupture. Peut-être que pour mon père, elle s'est produite dans les années 1980; dans les années 1990 pour les parents de Davoud. Pour certains, elle a dû advenir au moment de Femme-Vie-Liberté. J'ai maintenu en moi une forme de naïveté, un espoir qu'il y avait quelque chose à tirer de ce régime avant de m'en détacher.

Pour moi, le premier tournant a sans doute été le jour où j'ai vu les premiers corps gisant dans les rues, lors du mouvement de 2009.

Comment avez-vous trouvé et monté les archives ?

L'accès aux archives a varié d'un épisode à l'autre. Par exemple, dans les épisodes un et deux, nous nous sommes principalement appuyés sur des archives familiales. Dans l'épisode quatre, en revanche, nous avons combiné des séquences YouTube issues du mouvement de 2009 et une grande quantité d'images d'archives personnelles tournées par une personne qui avait filmé ces événements, que j'ai obtenues par l'intermédiaire d'un tiers.

Dans de nombreuses scènes, ce sont les archives elles-mêmes qui nous ont raconté l'histoire ; en réalité, c'est en examinant ces documents d'archives que nous avons construit le récit. La structure du film fonctionnait souvent ainsi : nous avions une idée écrite pour une séquence, puis nous recherchions les archives qui s'y prêtaient, mais dans bien des cas, ce sont aussi les archives qui ont inspiré l'idée de l'histoire.

Cependant, nous n'avons jamais considéré les documents d'archives comme un simple outil visuel ou décoratif.

Vous évoquez le cinéaste expérimental Jonas Mekas en citant le titre d'un de ses films, *As i was moving ahead occasionnaly i saw brief glimpses of beauty* qui apparaît sur l'écran de votre ordinateur. Une mélancolie de son récit de soi et de l'exil qui traverse son cinéma se ressent aussi dans *Viendra la révolution (Rehearsals for a revolution)*.

Jonas Mekas représente une influence forte dans mon travail. J'aime sa liberté de ton, la façon dont il s'affranchit des lois de la narration, dont ses images divaguent. Cette manière absolument personnelle et originale de créer un récit m'a énormément rassurée, nourrie et m'a servi de référence et d'inspiration. Je tenais à lui rendre hommage.

Le chapitrage donne le sentiment que l'histoire de l'Iran consiste en une succession de malheurs qui se répètent dans un cycle infernal.

Quoi qu'il en soit, l'Iran a connu de nombreux soulèvements qui ont peut-être échoué. Bien sûr, bon nombre de ces mouvements ont également abouti à des résultats concrets. Je ne parle pas seulement des quarante dernières années : des siècles se sont écoulés, durant lesquels l'Iran a été pris dans ce va-et-vient entre lutte et espoir.

Mais ce qu'il faut retenir, c'est que, malgré toute la violence déployée par l'État à chaque mouvement, les gens continuent de descendre dans la rue et ne perdent pas espoir.
Ce qui compte, c'est cette persévérance : ces personnes qui refusent de perdre espoir et qui reviennent sans cesse dans la rue.

Lorsque votre professeure de littérature est renvoyée, vous parlez de la honte que vous avez éprouvée. C'est très frappant, cette idée que les dictatures, pour s'affirmer, ont besoin de la honte de leurs propres enfants.

Le sentiment de culpabilité est omniprésent dans notre histoire. Même dans l'éducation de mon enfant, je continue de me sentir régulièrement coupable de tout. Si quelqu'un est maltraité, si votre mère est victime, vous vous sentez responsable. C'est très intéressant de voir combien cela perdure. Aujourd'hui, la République islamique a massacré des milliers de personnes, une guerre a lieu, et si vous regardez les réseaux sociaux, les Iraniens sont tous en train de se culpabiliser mutuellement en disant : « C'est votre faute maintenant s'il y a eu la Révolution, s'il y a eu les massacres, si les États-Unis ont attaqué ». Au lieu de prendre conscience du fait qu'on est tous victimes et d'être dans une empathie, on reste dans une posture d'accusation pour faire porter par l'autre la culpabilité que l'on ressent tous.

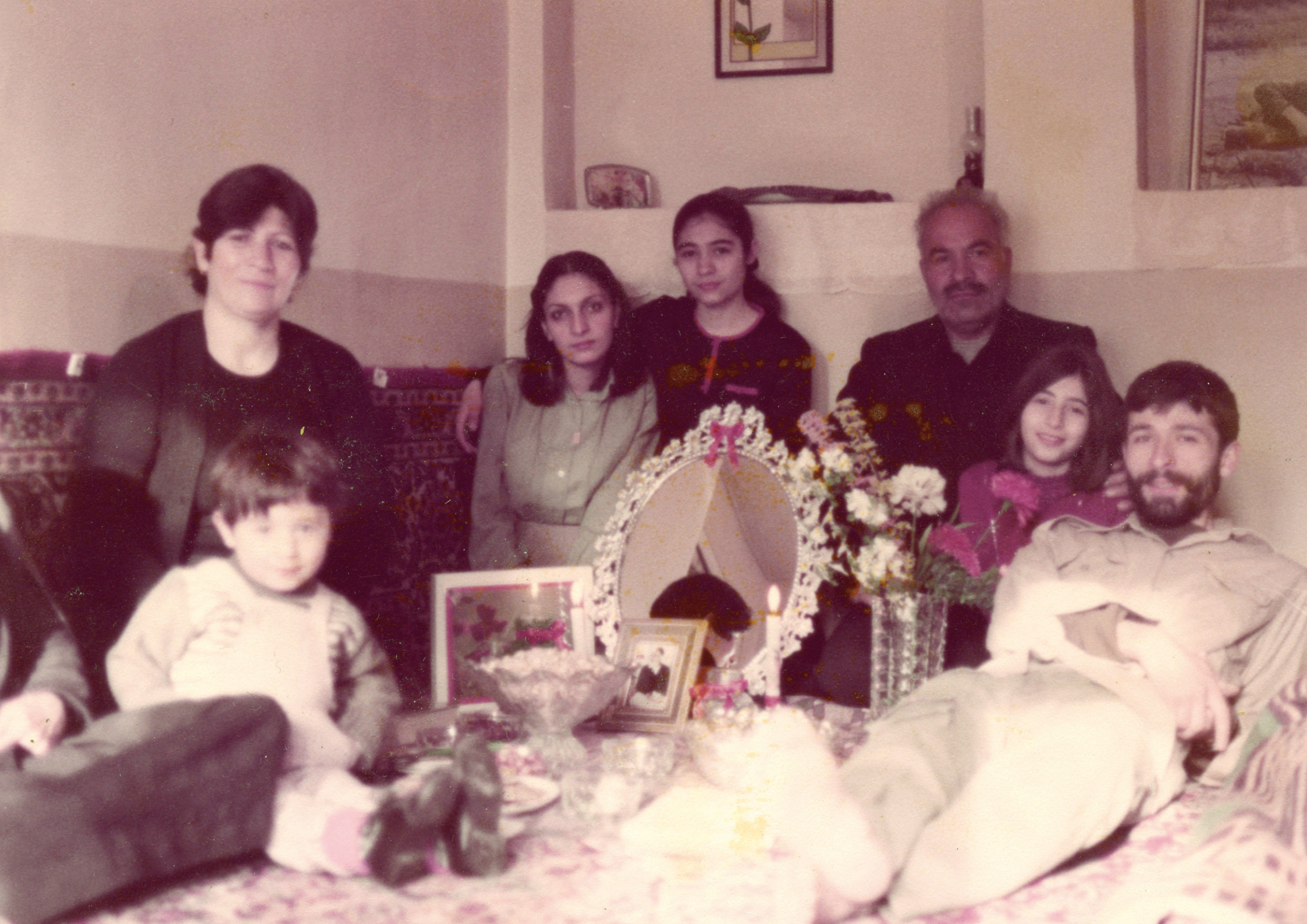
J'ai été tentée de laisser la timeline vide pour la cinquième partie. Ce n'était pas une coquetterie, je trouvais que l'on ne pouvait littéralement rien montrer. On était alors sans nouvelles d'Iran, je trouvais qu'il n'y avait aucun sens à parler du passé avec ce qui se produisait à ce moment-là dans mon pays que j'ai quitté depuis plusieurs années pour l'Angleterre. La solution a été de faire sentir cette contradiction, ces deux mondes tellement contraires.

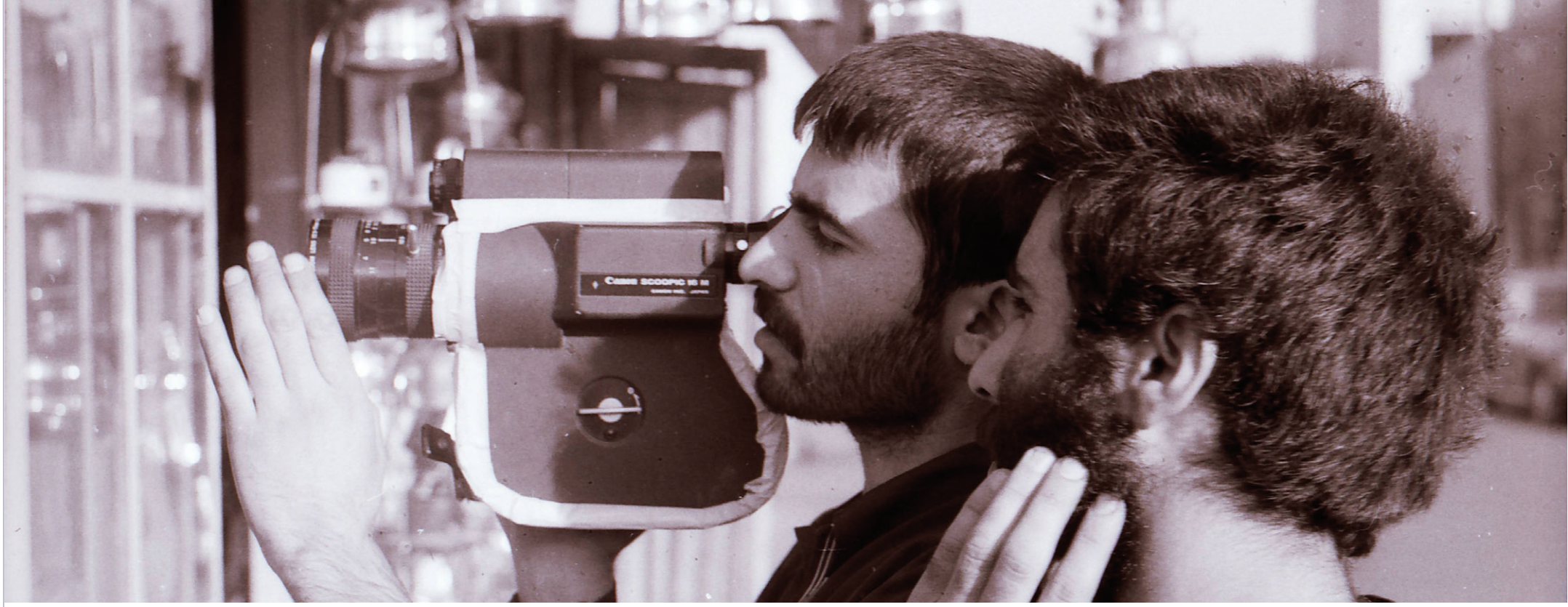
Chaque partie se clôt sur un carton qui résume la situation d'un point de vue plus général, presque extérieur.

Chaque chapitre raconte une histoire à partir d'un personnage. Mais à la fin, j'ai besoin d'élargir ce spectre-là, de donner une vision plus globale, de dire quelle est la réalité et quelle en est l'échelle c'est pourquoi je clos chaque partie avec une vision plus grande, objective et historique avec des données chiffrées des faits décrits.

Votre mère est un personnage extraordinaire du film. La voir diriger des tournages est très impressionnant.

J'ai dû me battre pour la garder dans le film. Elle a vu deux versions qu'elle a absolument détestées. Elle m'a demandé de ne pas figurer dans le film, de supprimer tout ce qui tournait autour d'elle. J'ai finalement trouvé un juste milieu. Notre relation, comme beaucoup de relations mère-fille, est pleine de complexité et de contradictions. Parfois, je l'admire énormément, et d'autres fois, peut-être pas. Comme tout le reste dans nos vies, notre relation est pleine de contrastes. Mais je sais que, comme beaucoup d'autres femmes en Iran, elle s'est battue avec acharnement, a mené une vie difficile et a déployé d'énormes efforts pour nous amener là où nous en sommes aujourd'hui.





C'est très surprenant pour quelqu'un qui n'a pas vécu dans un régime autoritaire, de se dire que le cinéma iranien est si riche et qu'il a existé dans toutes ces années où la liberté était verrouillée.

Le cinéma iranien est à l'image de son peuple. Je suis constamment étonnée devant ce peuple qui ne rompt pas, qui ne cède pas. Depuis l'instauration de la République islamique, chaque mouvement de protestation nous a confrontés à un bain de sang. Le régime n'a pas été ambigu sur sa réponse aux demandes de changement. Et pourtant, les Iraniens ne cèdent pas. Ils reculent d'un pas et ils reviennent de plus belle en étant de plus en plus frontaux et exigeants dans leur exigence de liberté. Le cinéma ne déroge pas à cette règle. Mes amis documentaristes ont été interrogés et emprisonnés, pour certains des dizaines de fois. Et que font-ils ? Ils ressortent de prison et font un film encore plus virulent, encore plus à charge contre le régime qui les a malmenés. C'est un peuple qui est fait de résistance, de courage et d'inventivité. En tant qu'Iranienne, je suis très impressionnée, très fière de voir ça.

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Pegah Ahangarani
Scénario	Pegah Ahangarani
Co-scénaristes	Ehsan Abdipour , Amir Ahmadi Arian , Arash Ashtiani and Majed Neisi
Son	Neda Mohseni
Musique	Anna Andreu
Montage	Arash Ashtiani
Mix son	Dani Zacarias
Étalonnage	Hamidreza Fatourehchian
Production	Media Nest (Czech Republic) – Kaveh Farnam Fasten Films (Spain) – Adrià Monés
Co-producteurs	Parnian Farnam, Pegah Ahangarani et Arash Ashtiani
Producteur délégué	Kaveh Farnam, Adrià Monés Murlans
Producteurs exécutifs	Enric Bach et Sergi Moreno
Ventes internationales	The Party Film Sales
Distributeur suisse	Adok films